

VINCENT

Wackenheim

COOL

COOL

Le DILittanté



Vincent Wackenheim

*Coucou*

le dilettante  
19, rue Racine  
Paris 6<sup>e</sup>

Couverture : Philippe Roux

© le dilettante, 2005.

ISBN 978-2-84263-476-6

*pour Vincent Baudet*



1

Voilà : je suis gardien d'immeuble, gardien remplaçant. Ou concierge, c'est selon. Pour un mois, le mois de juillet. Appointé. Rue Vaneau, dans le 7<sup>e</sup>, à Paris. Dans ma loge on peut avoir simultanément : 3 livres, 1 télé (petite), 4 bibelots (ou 2 bibelots et 2 vases), 1 coucou (le mien), 2 tableaux. Sans parler du fauteuil, face à la porte, à gauche de la fenêtre, tout le reste se plie, se glisse, se roule, s'escamote.

2

Un rêve de gosse, cette loge, Robinson Crusoë chez les Lilliputiens, du concentré de concours Lépine, section ameublement. Une chambre de bonne, mais au rez-de-chaussée, et sans la bonne, le monde à l'envers. On aurait pu la décorer, bonbonnière Louis XV, boudoir Napoléon III, guitoune de station-service, cabane au Canada, confessionnal saint-sulpicien. Au choix.

Ce qui peut paraître extravagant : je suis devenu le gardien de mon propre immeuble, celui que j'habite depuis plus de quinze ans. Occupation des lieux strictement bourgeoise, bonjour-bonsoir, à Noël les étrennes des concierges, sobrement glissées dans une enveloppe doublée. Le syndic a eu besoin au débotté d'un gardien-remplaçant. Une occasion à saisir, pourquoi pas moi ? Quelques congés à rattraper, l'exotisme à portée de main, une configuration idéale. Question immobilité, difficile de rêver mieux, pour moi qui ai horreur des voyages. J'ai dit oui. *Ad majorem immeubili gloriam.* Sur le pavé, l'aventure. Les autres habitants ont-ils seulement compris que le propriétaire du 3<sup>e</sup> droite est devenu *leur* concierge (on dit gardien), c'est-à-dire à *leur* service, même la nuit ? L'important, pour eux, c'est qu'on soit sûr qu'il y ait un gardien à demeure (on dit concierge !), dispo, corvéable, dévoué corps et âme (même si on dit *le* gardien, on pense *mon* gardien, comme *mon* avocat, *mon* confesseur, *mon* banquier, *mon* fruits-et-légumes-pas-cher).

Si la question venait à se poser, genre hypothèse de travail : évidemment impossible d'avoir des enfants dans ces conditions-là. Ou à la rigueur de tout petits enfants – il faudra les empêcher de grandir. Ne pas les nourrir, ou très peu, des aliments pauvres, lait allégé, 0 % de matière grasse, pas de pâtes, ni de purée. Paradoxalement, une éducation pauvre, mais hors de prix.

Au 4<sup>e</sup> étage il y aurait, paraît-il, dicit le concierge, un appartement « du tonnerre », un de ceux qu'on voit dans les magazines qui ne servent à rien. Le propriétaire n'est presque jamais là, il voyage beaucoup, ce serait à visiter, ça vaut le coup d'œil, c'est à vous couper le souffle, sans parler de la vue. Les clés sont sagement accrochées au tableau, à portée de tentation.

Je lis *Pintades*, de René Ehni, pour me donner du courage, et puis *Paludes*, pour comprendre enfin *Pintades*.

J'imagine une vie à deux, je rêve d'une épouse magnifiquement ordonnée, tendance maniaque, qui saurait tout plier, repasser, ranger, rapetisser, empiler. Une petite femme, s'entend, peut-être une femme-enfant, une femme-jivaro, la femme-loge. Pas de poitrine opulente, plus de rires à gorge déployée. Des pensées resserrées, des gestes mesurés, des envies rentrées. De petits seins, si possible alignés l'un en dessous de l'autre, comme un feu rouge. Pour dîner : *Never more than six*, disait Jacky Kennedy – ici ce sera : *never more than two*, à quatre on friserait l'apoplexie, la claustrophobie galopante. Ou la mort, peut-être, la haine de l'autre, sûrement.

Une loge de gardien, c'est une caravane sans les voyages, une cabine de bateau à quai, oublié le mal de mer. Chaque chose à sa place, donc, et par voie de conséquence, à chaque place, une chose : ça vaut pour les êtres humains. Au rayon avantages : ça ne pousse pas à la consommation, on n'achète rien, on n'a pas la place. Ce n'est pas moi qui contribuerai à sortir du récessif ! Mais que de tentations inutiles en moins ! Les douze volumes d'une encyclopédie juridique sous reliure mobile ? On n'y pense même pas. Une paire de bergères ? Un Voltaire ? Des dalmatiens en faïence grandeur nature ? *Vade retro*. Un trumeau ? Un deux-corps ? Chimères ! On sort des Puces les mains vides, la tête haute, le sourire aux lèvres, minimaliste, japonais. Altier, on toise les marchands. À la rigueur, les timbres, ou les images pieuses (ou les diamants, si on peut). J'ai quand même accroché un coucou au mur, mais c'est pour mon travail, pour l'inspiration, pour les réductions : y penser, toujours, n'en parler, jamais – j'y reviendrai.

J'imagine, le soir, une jeune femme dans ma loge (loge : ça fait théâtre et velours rouge), pour un dernier verre. Pratique, je l'embrasse sur la bouche, elle m'embrasse sur la bouche, d'un discret dé clic de la main je transforme le canapé-lit en lit, ni vu ni connu, on appelle ça un clic-clac, moderne, sans bavure, la dame bascule, et moi itou. Le canapé déplié remplira tout l'espace de son envahissante mécanique (les ressorts de l'amour!), en un tour de main cette loge s'est faite lupanar, conforme à l'idée modeste qu'on se fait communément d'un lupanar, de nos jours, inutile de rêver à Salammbô, le sol n'est plus que lit, oreillers, matelas, édredon, le frigo à portée de main, et pour cause, la salle de bains pas loin, pas loin du tout, comme un vide-poches dans une voiture.

Il y a une fraternité des concierges, un esprit de corps, la franc-maçonnerie des loges. La gardienne du 22 s'ennuie. Son mari fait le taxi la

nuit, le jour il dort, debout vers 16 heures, un tantinet tyrannique, à cause des 20 m<sup>2</sup> – catalyse. Elle m’emmène dans son estivale tournée d’arrosage. Je jette un coup d’œil par les fenêtres des appartements, je vois ma rue d’un peu plus haut, au fur et à mesure des étages, la vie me paraît différente, simple question de point de vue. J’aperçois aussi les fenêtres de mon appartement : je suis moins ému qu’on imaginerait – il faudrait que j’accroche des rideaux. Je redescends sans trop tarder dans ma loge, service, service, éviter le sentiment.

11

Gardien d’immeuble, c’est assez chien, ça a son charme, pourvu que l’ascenseur ne tombe pas en panne, juste cette nuit, la nuit avec la jeune femme dans le canapé-lit déployé. Le lendemain matin est plus difficile : la cuisine est dans la pièce, la pièce dans la cuisine, la salle de bains minuscule, le bain réduit à une douche, et l’intimité à la portion congrue. Comment imaginer une Joséphine prendre place, même petite, dans ma micro-vie? Joséphine, je ne dis pas ça

pour Bonaparte, s'entend, j'aurais pu dire une Louise, tout pareil.

12

Quelles sont exactement les fonctions d'un gardien ? Pas simple. La distribution du courrier dans les boîtes aux lettres, oui, garder le courrier, l'été, non. Ou moyennant finance, un geste, le gardien m'a bien expliqué, il y a comme un tarif – c'est inné, on comprend vite. On est en période de vacances, il ne faudrait pas, ce sont ses mots « saloper la clientèle », en cassant, par exemple, les prix (il oublie si vite que la clientèle, c'est moi...). Grand seigneur, il me laisse le bénéfice des à-côtés, sans commission.

13

D'abord, les premiers jours, on distribue consciencieusement le courrier du matin, un petit paquet de lettres dans chaque boîte, c'est un jeu, ne pas se tromper, les journaux, les lettres recommandées, en cas de procuration, c'est

16

toujours intéressant. À chacun son dû, c'est propre, c'est net, on joue à la marchande, j'ai l'impression de servir enfin à quelque chose sur terre. Puis on distribuera le courrier après l'avoir lu, un peu plus tard dans l'après-midi, beaucoup plus tard, par-ci, par-là, les cartes postales d'abord, facile, et les lettres, on apprend à les ouvrir avec délicatesse, c'est un nouveau jeu, vapeur, coton, cutter. Pour finir on le lit le lendemain, on en garde un peu pour le week-end, quand on est bien tranquille, pour mieux le savourer tout à loisir. On le fera disparaître, bien obligé, on est forcé de le détruire, après. On a bien essayé de les ouvrir proprement, ces lettres, rien à faire, ça se déchire comme un rien, la vapeur gondole les enveloppes, la colle dégouline, l'encre pâlit piteusement. C'est comme ça. Ce qui est agaçant, ce sont les paquets. Ils sont attendus. « Des calissons d'Aix, j'en attends une grosse boîte, vous me préviendrez?, c'est de la part de ma belle-sœur, elle habite Bruxelles... » On est bien obligé de les distribuer, les calissons, on met un petit mot assez sec, comminatoire, dans la boîte aux lettres, du genre « Prière venir chercher paquet à la loge – urgent » – à cause de la place, réduite, et du dépit, énorme.

La journée je vis dans un train-couchettes à l'arrêt, mais en première classe, et avec deux fenêtres sur rue, une télé et un minibar. Je reçois une carte postale : les vrais gardiens sont au camping, et en caravane, question d'habitude.

Gardien : bien sûr ça n'est pas une situation en soi. Notez bien : gardien, pas concierge, vraiment ça n'a rien à voir, semble-t-il, pas très clair, on me l'a expliqué pourtant, je l'ai tout de suite oublié, Dieu reconnaîtra les siens, c'est une question de statut. De toutes les façons, mieux vaut avoir une activité en parallèle – par exemple trafiquer, c'est un minimum. Ou indic, c'est pareil. On sent vite ces choses-là. On travaille à la commission – des deux côtés cela va sans dire – les heures de repassage pour la dame du 2<sup>e</sup>, la place de parking, le-petit-plombier-pas-cher, on peut même imaginer le pire, ou le meilleur.

La glace sans tain c'est vraiment bien, une invention du Diable. On voit qui entre, qui sort, sans être vu. Inutile d'organiser mon poste de guet, tout est déjà prêt, le fauteuil rehaussé, la position optimale, ergonomique, j'en conclus que le gardien, la gardienne et moi-même sommes de la même taille, du même moule, du même acabit – inquiétant, rassurant. On peut donc commencer à observer, la chasse est ouverte, toute l'année.

Dans la vraie vie : je suis Responsable Production/Qualité d'une entreprise qui fabrique et qui vend (insuffisamment) des coucous de tradition française.

Disons-le tout de go, ma situation professionnelle (je veux dire : celle qui figure sur ma carte

de visite et ma feuille de paie) n'est pas si enviable, ni particulièrement rassurante : j'ai un mois, ce mois de juillet, pour proposer à ma Direction générale un « plan significatif de réduction des coûts » de ces foutus coucous. Je serais ma mère, je serais inquiète pour mon fils.

19

Significatif, m'a-t-on dit, c'est écrit dans la Note de Direction générale, ici les mots ont un sens : ça doit frôler les 50 % (ce qui signifie dépasser, c'est un langage convenu, on s'y fait assez vite), c'est le rôle du Responsable Production/Qualité, n'est-ce pas, vous devez être notre *cost killer* (CK), mon cher, ils m'ont désagréablement tapoté l'épaule, comme pour voir s'il y avait encore de la ressource, *cost killer*, ils l'avaient lu dans une revue de management, ça les a favorablement impressionnés, *cost killer*, l'actionnaire-repreneur a été tout de suite d'accord – et ravi, avec aux lèvres le grand sourire béat de l'actionnaire-repreneur, quand il est ravi, ce qui peut arriver. En clair : fabriquer un coucou à moins cher, 50 % moins

cher, il faut gagner de la marge, partout où il y a – justement – du gras. Des coucous, on n'en vend plus tant que cela, ce serait plutôt maigre, un coucou, sans rire. C'est un problème de marché, la clientèle se fait rare, à l'heure d'Internet (a dit le Directeur commercial, l'air de celui qui sait de quoi il parle, il a connecté sa femme pour Noël, un beau cadeau, elle en rêvait, il l'a fait). Et puis trouver du gras sur un coucou, ça frise l'incongruité sémantique. Du gras sur un chapon, une poularde de Bresse, voire une carpe, passe encore – mais sur un coucou ! Déjà pas capable d'avoir un nid à lui ! Et mauvaise réputation avec ça. Bref un coucou c'est famélique de construction. Alors 50 % !

20

Ce qui est agaçant : tous ces gens qui passent dans la rue et qui jettent un œil machinal par la fenêtre ouverte. On ne leur en veut pas, c'est obligé, c'est le lieu qui veut ça, un appel d'air. « Comme c'est petit », dit-il à son épouse. « Comme vous êtes laid », ai-je lancé. Ils partent

sans rien dire, penauds, embarrassés, ils en parleront dans la voiture. Je pense au père Goriot dans son cagibi sous l'escalier. Lui au moins avait ses filles (croyait-il).

21

Un *cost killer* en herbe dans une loge de concierge : la vie moderne. Ça tombe bien, ce remplacement, cette double casquette, ça plairait à un chasseur de têtes. Je m'installe pour un mois dans une loge de 13 m<sup>2</sup>, où tout invite à la réduction : comment faire pour vivre, survivre, s'épanouir ? Être gardien, c'est le début de l'ascèse. En plus, pas de bibliothèque, pas de livres inutiles (sauf *Paludes*, et puis *Pintades*), juste une toute petite télé : la liberté, mais surveillée. Le lieu idéal pour envisager avec sérieux et méthode une solide et construite politique de réduction des coûts sur cinq ans. Si ça ne marche pas ici, il ne restera que la Trappe. À la trappe !, aurait dit le DRH, qui n'en manque pas une.